

Ansprache von Willy Fries bei der Abdankungsfeier Hans Sturzenegger im Waldfriedhof Schaffhausen : 23. November 1943

Autor(en): **Fries, Willy**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1944)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-623989>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

til pas plutôt d'une manière systématique? Nous nous souvenons d'avoir assisté, il y a deux ou trois ans, à une conférence avec projections lumineuses, publique et gratuite, sur des problèmes de peinture murale à l'École polytechnique fédérale de Zurich. A côté de nombreux étudiants, on pouvait y voir 2 peintres! Peut-être y en avait-il un troisième que nous n'avions pas l'honneur de connaître personnellement. Dans tous les cas l'auteur de ces lignes eut l'occasion de constater combien la soif d'exposition et plus grande que la soif de culture.

Arrivons-en maintenant à notre sujet, intitulé: «Manque d'intelligence ou paresse?». Cette feuille que, cher lecteur, tu as en cet instant en mains, est l'organe officiel de la société des P.S.A.S. Pendant les longues années de son existence elle a toujours et toujours été l'objet de critiques — manque d'intérêt au point de vue intellectuel — de la part de ceux surtout qui n'ont jamais fourni la preuve de leur propre valeur intellectuelle, ou alors ils l'auraient fait ailleurs, sans que nous en ayons eu connaissance. La rédaction actuelle s'efforce depuis 3 ans de relever le niveau de notre publication. Il ne lui appartient pas de juger si elle y est parvenu mais elle se borne à déclarer qu'elle a fait ce travail gratuitement. En nous chargeant de cette tâche, nous espérons que vous, les collègues, nous prêteriez votre aide. Il est vrai que dans une certaine mesure ce fut le cas, mais ce fut peu, trop peu! Et pourtant notre publication pourrait être unique en son genre du fait que seuls des artistes y collaborent. Nous espérons n'entendre pas que des critiques ou voir la feuille jetée dédaigneusement de côté pour ensuite s'entendre demander quand telle ou telle exposition a lieu alors que la feuille jetée contenait précisément cette indication. N'oubliez pas, cher lecteur, que cette constatation a véritablement été faite.

Qu'on ne vienne pas non plus nous sortir l'axiome périmé: l'artiste oeuvre, mais ne parle pas. Car nous savons trop bien que de nombreux collègues ont la plume facile, mais qu'ils préfèrent écrire dans d'autres journaux, où c'est de meilleur ton... et mieux payé! Nous avons souvent sollicité la collaboration, avons demandé des dessins d'auto-portraits; mais pour une société de près de 700 membres actifs, nous n'avons reçu que quelques dessins ou photos. Nous avons demandé la communication d'expériences techniques, les réponses furent rares. Nous savons aussi que de nos collègues ont traité en conférences publiques des sujets artistiques, mais naturellement cela rapporte plus que de faciliter à la rédaction de l'Art suisse sa tâche!

Seule la consultation sur la création d'une académie suisse des beaux-arts a provoqué une certaine réaction. Mais ce ne fut pas sans peine. Nous le savons maintenant, ce n'est pas l'intelligence qui fait défaut, mais l'indolence qui est trop grande.

Nous tenons à remercier ici tous ceux qui ont pris la peine de répondre à notre enquête ainsi que tous nos collaborateurs occasionnels. Nous espérons que leur concours restera acquis au journal.

Pour terminer, l'auteur de ces «réflexions» fait remarquer qu'il n'a pas, pour autant, perdu sa sérénité d'esprit, dans la perspective de pouvoir, bientôt, utiliser à d'autres fins le bon sens que le bon Dieu lui a prêté pour remplir ses fonctions.

(Trad. A. D.).

La rédaction.

Ankäufe bei der XIX. Gesamtausstellung der G. S. M. B. u. A.

Seit unserer Mitteilung in Nr. 10/1943 der *Schweizer Kunst* sind noch einige Verkäufe, die unentschieden waren, bereinigt worden, sodass nun das Endergebnis folgendes ist:

Ankäufe des Bundes	23 Werke für Fr.	41,250.—
» der Stadt Zürich	22 » » »	16,700.—
» des Kantons Zürich	4 » » »	8,250.—
» der Zürcher Kunstgesell- schaft	1 » » »	2,000.—
» von Privatkäufer	56 » » »	40,120.—
zusammen	106 Werke für Fr.	108,320.—

Dabei entfallen auf:		
Plastik	9 Werke für Fr.	27,650.—
Malerei	76 » » »	77,500.—
Zeichnungen und Druckgraphik	21 » » »	3,170.—
zusammen	106 Werke für Fr.	108,320.—

Die vom Bund auf Antrag der Eidg. Kunstkommission erworbenen 23 Werke umfassen: 3 Plastiken von Otto Bänninger, H. Hubacher, Alb. Schilling; 18 Gemälde von K. Aegerter, P. B. Barth, E. Bolens, A. Chavaz, Ch. Chinet, Ch. Clément, G. Dessouslavy, W. Gimmi, A. Holy, R. Kundig, P. Matthey, E. Meister, K. Moor, A. Mordasini, Th. Pasche, H. Theurrillat, J. von Tschärner und J. Verdier; 2 Zeichnungen von V. Surbek.

Die Stadt Zürich erwarb 3 Plastiken von F. Fischer, H. Gerber und H. Haller; 16 Gemälde von A. Carigiet, G. Dessouslavy, F. Deringer, H. Erhard, Nanette Genoud, M. Ginsig, J. Gubler, Chr. Iselin, F. Lobeck, K. Manz, C. Roesch, W. Sautter, O. Sequin, A. Sidler, J. von Tschärner, und Varlin; 3 Zeichnungen von J. Dublin, F. Fischer, und E. Morgenthaler.

Die Regierung des Kantons Zürich, 4 Gemälde von Aimé Barraud, Maurice Barraud, H. Huber und R. Kundig.

Ihrerseits kaufte die Zürcher Kunstgesellschaft für Ihre Sammlung 1 Plastik von F. Fischer.

Achats à la XIXe exposition générale des P. S. A. S.

Depuis notre communication dans le No. 10/1943 de l'Art Suisse quelques achats encore en suspens ont été réalisés, de sorte que le résultat final est le suivant:

Achats de la Confédération	23 oeuvres pour Fr.	41,250.—
» de la Ville de Zurich	22 » » »	16,700.—
» du Canton de Zurich	4 » » »	8,250.—
» de la Société zurichoise des beaux-arts	1 » » »	2,000.—
» du public	56 » » »	40,120.—
ensemble	106 oeuvres pour Fr.	108,320.—

Soit:		
sculpture	9 oeuvres pour Fr.	27,650.—
peinture	76 » » »	77,500.—
dessin et gravure	21 » » »	3,170.—
ensemble	106 oeuvres pour Fr.	108,320.—

Les 23 oeuvres acquises par la Confédération sur proposition de la commission fédérale des beaux-arts comprennent: 3 sculptures de O. Bänninger, H. Hubacher et A. Schilling; 18 peintures de K. Aegerter, P. B. Barth, E. Bolens, A. Chavaz, Ch. Chinet, Ch. Clément, G. Dessouslavy, W. Gimmi, A. Holy, R. Kundig, P. Matthey, E. Meister, K. Moor, A. Mordasini, Th. Pasche, H. Theurrillat, J. von Tschärner et Jean Verdier; 2 dessins de V. Surbek.

La Ville de Zurich a acquis 3 sculptures de F. Fischer, H. Gerber et H. Haller; 16 peintures de A. Carigiet, G. Dessouslavy, F. Deringer, H. Erhard, Nanette Genoud, M. Ginsig, J. Gubler, Chr. Iselin, F. Lobeck, K. Manz, C. Roesch, W. Sautter, O. Sequin, A. Sidler, J. von Tschärner et Varlin; 3 dessins de J. Dublin, F. Fischer et E. Morgenthaler.

Le gouvernement du canton de Zurich acheta 4 peintures de Aimé Barraud, Maurice Barraud, H. Huber et R. Kundig, tandis que la Société des beaux-arts de Zurich fit l'acquisition pour ses collections, d'une sculpture de F. Fischer.

Ansprache von Willy Fries bei der Abdankungsfeier Hans Sturzenegger im Waldfriedhof Schaffhausen

23. November 1943

Sehr geehrte Trauerversammlung,

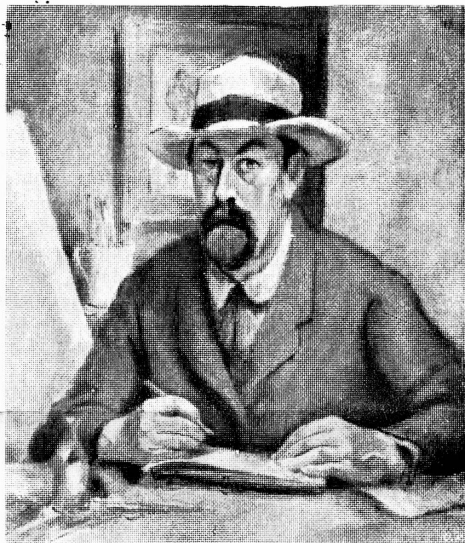
Im Namen und Auftrag des Zentralvorstandes und der Sektion Zürich der G.S.M.B.u.A. übermittle ich den hinterlassenen Angehörigen und Freunden unseres verstorbenen lieben und verehrten Hans Sturzenegger die herzlichste Teilnahme. Tiefbewegt sendet die schweizerische Künstlerschaft ihrem hochgeschätzten Kollegen den letzten Gruss.

Ein erster Meister der Malkunst ist von uns gegangen. Sein kultiviertes, jedem äusserlichen Effekt abholdes, ernstes Schaffen gewann und erhielt sich die Bewunderung nicht nur seiner Altersgeneration, sondern auch die der jüngeren Künstler, denen er in seinem respektvollen Herantreten an ein zu schaffendes Werk, als einer stets neuen, ersten Aufgabe, Vorbild sein konnte. Die

schweigsam beobachtende, still aufzunehmende Andacht vor dem Stück Natur, dem er künstlerische Gestalt geben wollte, spiegelt sich als ein wahrer Empfindungsausdruck in jedem seiner Werke, sei es in einem, in vornehmer Weise das Wesentliche erfassenden Bildnis oder in einer subtil und doch gross gesehenen Landschaft. So hat Hans Sturzenegger seinem Heimatlande eine Fülle künstlerischer Werke geschenkt, welche der Siebung durch die Allmacht der Zeit standhalten und Zeugnis ablegen werden über die Unvergänglichkeit künstlerischer Leistungen von absolutem Adel des Geistes und hoher Könnerschaft.

Und wie der Künstler, so war auch der Mensch Hans Sturzenegger. Die Kollegen schätzten und ehrten sein aufrichtiges Urteil; sie freuten sich an seinem Interesse an der Andern Schaffen und wussten, dass kaum einer sich mehr am Gelingen von Arbeiten seiner Berufsgenossen unvoreingenommener begeistern konnte, wie gerade er. So wollen wir denn geloben, auch Dein Schaffen, lieber Hans Sturzenegger, und auch Dein kameradschaftliches Wesen in hohen Ehren zu halten und Dir dafür danken, was Du Deinen Kollegen und der schweizerischen Kunst zu bedeuten erlangtest und das Du auch für immer bleiben wirst.

Hans Sturzenegger †



Im Laufe der letzten Woche ist Hans Sturzenegger von seinem Wohnort Schaffhausen nach Zürich gekommen, diesmal nicht, wie es sonst seine Gewohnheit war, um Freunde und Ausstellungen zu besuchen, sondern um den Arzt zu konsultieren. Ein verstecktes Herzleiden hatte sich gemeldet — bedrohlicher als die schleichen- den Uebel der Augen und des Gehörs, die dem Künstler das Arbeiten in den Letzten Jahren fast völlig verunmöglicht hatten — und diesem Leiden ist er in der Klinik Hirslanden ganz plötzlich erlegen. So hat der Maler Hans Sturzenegger am 19. November achtundsechzigjährig seine guten Augen geschlossen in der Stadt, in der er sie auch zum erstenmal öffnete, denn in Zürich ist er am 2. Mai 1875 geboren. Da aber sein Vater kurz darauf nach Schaffhausen übersiedelte, haben sich Kindheit, Jugend und lange Jahre auch des späteren Lebens Sturzeneggers in der Munotstadt abgespielt. In dem schönen Besitztum «Belair» steht das Atelierhaus, das der Vater dem Sohne erbauen liess, nachdem Wunsch und Begabung des Jungen hatten erkennen lassen, dass er nicht Kaufmann, sondern Maler werden sollte. Das war um die Jahrhundertwende, als Hans Sturzenegger von seiner ersten Studienzeit an der Karlsruher Akademie, wo er bei Pötzberger und Kalkreuth gearbeitet und ein gutes Handwerk gelernt hatte, heimkehrte, um nun während fünf Jahren sich selbständig zu betätigen. Damals bahnten sich die ersten kameradschaftlichen Beziehungen Sturzeneggers mit dem Künstlerkreis um Hermann Gattiker in Rüslikon an, mit Hans Brühlmann, Gustav Gamper, Albert Zubler, Jakob Wyss u. a.

Die wichtigsten Erlebnisse des jungen Künstlers aber waren seine anderthalbjährige, fruchtbare Meisterschülerzeit bei Hans Thoma in Karlsruhe und dann die Auseinandersetzung mit der Kunst Hodlers. Zwischen diesen beiden Meistern hat Sturzenegger Stellung bezogen, an ihnen vor allem hat er seine Kräfte gemessen, die eigene Begabung geprüft. Als malerisch empfindsamer, fast

weicher Allemanne hat sich Sturzenegger in die strenge Zucht Hodlers gegeben. Das Straffen und Zusammenfassen, das Bildbauen des Berners hat er erfasst und sich zu eigen gemacht. Aber er ist dem mächtigen, harten Hodler nicht erlegen wie so viele andere, wie beispielsweise sein Freund und Debatiergenosse Würtenberger. Hodler hat Sturzenegger das Rückgrat gestärkt, aber sein malerisches Empfinden und Sehen nicht verändert.

Klar und gradlinig ist die Entwicklung dieses Künstlers gewesen, der seinen eigenen Stil gefunden hat. Als Landschaftler und als Porträtist hat Sturzenegger gleichermassen Bedeutendes geleistet. Solange es ihm sein gesundheitlicher Zustand gestattete, arbeitete er immer draussen vor der Natur; vor allem hat er am Rhein und am Bodensee gemalt, von den Schaffhauser Gemarkungen bis hinauf an den «alten Rhein» am obren Ende des Sees. Dieses romantisch-verträumte Gebiet hat Sturzenegger zusammen mit seinem Freunde und Kollegen Wilhelm Hummel recht eigentlich entdeckt, und als dem alten Rhein Gefahr drohte, hat er den Pinsel mit der Feder vertauscht und in der «N. Z. Z.» einen prächtigen heimatlich-schützlerischen Mahnruf ergehen lassen. In den Motiven einfach, sicher gebaut, oft mit figürlicher Staffage, die bestimmte Akzente setzt, geben seine stille Landschaften, die meist delikat aus tonigem Grau heraus entwickelt werden, auch noch in der Fassung einer kleinen Skizze sehr viel Atmosphäre. Den charakteristischen Sturzeneggerton haben aber nicht nur diese Landschaften aus den alemannischen Grenzgebieten der Heimat. Er ist unverkennbar auch in den Auslandarbeiten des Vielgereisten. Dass ihm holländische Luft und Farben besonders behagten, ist verständlich. Aber auch die herrliche künstlerische Ausbeute zweier Hinterindien-Reisen zeigt deutlich, wie bestimmt und charaktervoll der Schaffhauser selbst vor der exotisch-verwirrenden Pracht dieser fremden Welt seinen persönlichen Stil sich zu wahren gewusst hat.

Darf man den Bildnismaler Sturzenegger nicht fast noch über den Landschaftler stellen? Auf jeden Fall haben wir in der neuen Schweizerkunst nur wenige, die sich mit ihm als Porträtisten messen können. Auf das Geistige und das Seelische ist Sturzenegger beim Porträtieren immer ausgegangen. Farbige oder formale Sensationen hat er nie gesucht, um ein Bildnis interessant zu machen. Auch hier ist er am liebsten der «Herr in Grau» gewesen. Ruhig, gesammelt geben sich die Menschen in seinen Bildern. Gemalt sind sie mit hoher Noblesse und mit einem Taktgefühl, das mehr die Reserve kennt als den empfehlenden Hinweis. Männer und Frauen hat Sturzenegger mit der gleichen unbestechlichen Ehrlichkeit des Charakterisierens gemalt. Wenn für die sicher nicht lange auf sich warten lassenden Gedächtnisausstellungen im eigentlichen künstlerischen Bezirk Sturzeneggers — Schaffhausen, Zürich, Winterthur — die zahlreichen privaten Auftraggeber ihre Bildnisse leihen, wird man meisterliche Proben davon zu sehen bekommen. Auch vor dem trefflichen Aquarellisten und Zeichner Sturzenegger wird man in Bewunderung stehen.

Sein ganzes grosses Oeuvre spiegelt eine abgeklärte, fein besaitete Persönlichkeit. Ein leiser melancholischer Zug macht sie besonders liebenswert. Sturzenegger ist trotz seiner eher reservierten Art ein anregender Mensch und Künstler gewesen. Seine Freunde wissen um seine Herzengüte und Noblesse. Nicht wenige Maler der jüngern Generation trauern um den väterlichen Helfer und Förderer. «Hans Sturzenegger war ein Edelmann». So hat ihn ein intimer Freund richtig charakterisiert.

Dr. J. WELTI.

Druck der «Schweizer Kunst»

Nachdem die *Schweizer Kunst* seit Juni 1932 bis Dezember 1943 (und früher schon in den Jahren 1912 bis 1919) von der Druckerei Paul Attinger S. A. in Neuchâtel zu unserer vollen Befriedigung gedruckt worden ist, geht nun ab gegenwärtiger Nummer der Druck und der Versand unseres Blattes an die Fa. Grassi & Co., Istituto editoriale ticinese in Bellinzona über, welche auch den Inseratenteil übernimmt.

Impression de l'«Art suisse»

Après que l'*Art suisse* a été imprimé de juin 1932 à décembre 1943 à notre entière satisfaction par l'Imprimerie Paul Attinger S. A. à Neuchâtel (qui avait déjà exécuté ce travail dans les années 1912 à 1919), l'impression et l'expédition de notre journal passent à partir du présent numéro à la maison Grassi & Co., Istituto editoriale ticinese à Bellinzona, qui se charge aussi des annonces.